

# bésie

avons ouvert dans nos  
un volumineux courrier.  
les unes vindicatives, les  
nous clôturerons les débats,  
pages entendus, réquisitoires

universitaire connu... docteur  
utiliser un pseudonyme, la  
ses propres termes « de  
! »  
H.

les nier a priori, c'est non  
d'un manque de probité, mais  
à ceux qui ont vu, et que leur  
témoigner par écrit, des résul-  
souvent les bénéficiaires. Mais  
aussi, avouer implicitement  
e sans la connaître.

au lieu de ces milliers de  
que quelques-uns, ce serait  
l'attention d'un esprit scienti-

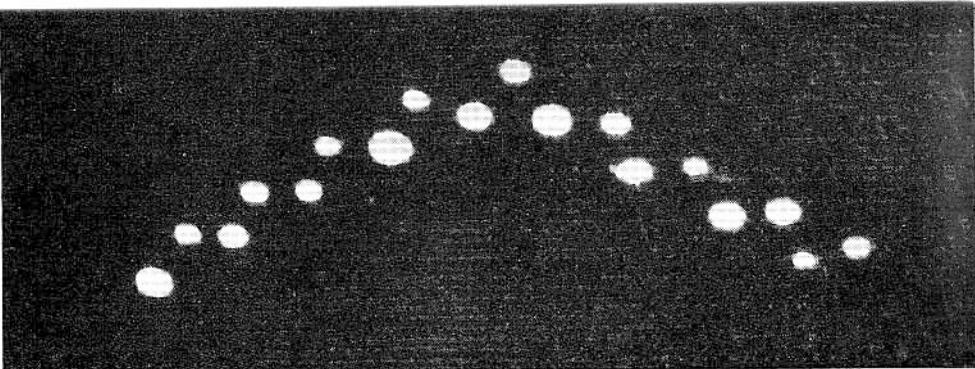
difficilement que des faits  
né, et qui sont demeurés sans  
a suscité plus de moqueries que  
l'étude de la radiesthésie  
de celle des rayonnements.  
personnalités scientifi-  
officialles des résultats  
adeptes de plus en plus grand  
a su résister à tous les détract-  
antiquité, sont une série de  
preuves — pour ceux qui, en  
savoir...

P<sup>r</sup> H.

hebdomadaire médicale. Novembre : La  
décembre : La radiesthésie archéolo-  
vous adresser ces numéros sur  
demande à Tout Savoir, 49, avenue  
d'Alsace. Joindre 100 francs par exem-  
plaire désiré.

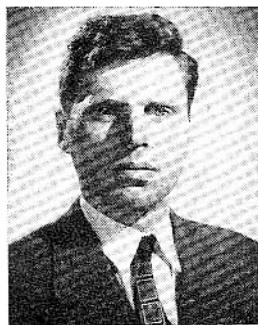
(2) Il nous paraît utile d'en citer  
quelques-unes. Je nommerai, en plus  
de ceux déjà cités dans notre  
revue : Charles Richet, d'Arson-  
ville, Lillemand, de l'Institut ; Louis  
Berguet, R. Dautry (ancien élève de  
Polytechnique, ancien directeur général  
des Chemins de Fer de l'Etat,  
ancien ministre), C. Dumaouis (Ins-  
pecteur général de l'Aéronautique),  
Guarrier (ancien chef du laboratoire  
des Rayons X au ministère de l'Air),  
L. Hersent (ancien Président de la  
Société des Ingénieurs Civils de  
France), Général Hirschauer (ancien  
Directeur de l'Aviation militaire),  
E. Pitois (Ingénieur en Chef de  
l'Aéronautique), docteur Paucher,  
ancien Président de la Société des  
Médecins de Paris ; Armand Viré  
docteur ès sciences, ex-Directeur du  
Laboratoire de Biologie souterrain du  
Muséum National d'Histoire Natu-  
relle ; et M<sup>me</sup> Colette, de l'Académie  
Gontcourt.

Voici les « lumières  
de Lubbock », sur  
l'une des cinq photo-  
graphies prises en  
1951 par un jeune  
homme de 18 ans,  
Carl Hart, habitant  
Lubbock, au Texas.  
Elles ont intrigué les  
savants les plus émi-  
nents. Mais dès 1886,  
un jeune homme du  
pays de Galles signa-  
lait un fait exacte-  
ment semblable.



## LES SOUCOUPES VOLANTES ?

### UNE VIEILLE HISTOIRE !...



Robert L. Unger  
l'archiviste des  
soucoupes volantes.

*Il y a dix-neuf siècles les Latins avaient déjà remarqué ces « boucliers de feu » dans le ciel de la campagne romaine et le sage Sénèque en expliquait tout bonnement l'apparition par le « choc de masses d'air condensé ».*

SANS remonter jusqu'aux premiers âges de notre ère, Robert L. Unger, spécialiste de la question, a pu trouver plus de 300 récits faisant état de phénomènes analogues au cours des derniers siècles.

Ainsi, en 1872, longtemps avant l'apparition des avions ou des ballons-sondes en plastique, la Société Royale de Météorologie de Grande-Bretagne reçut une étrange communication de la part du capitaine d'un voilier, le *Lady of the Lake*.

Alors qu'il faisait route vers l'Angleterre, revenant des tropiques, l'équipage avait attiré l'attention du capitaine Banner sur une vision stupéfiante, dans le ciel teinté par le soleil couchant.

Par la suite, le capitaine Banner la décrit sur son livre de bord comme « un nuage de la forme la plus curieuse ». C'était une lueur circulaire d'un gris clair. Cela ressemblait, écrivit-il, à « un soleil ou une lune entouré d'un halo ». De plus, cela se comportait tout différemment d'un nuage. Cet engin étrange progressait face au vent s'élevant d'un point dans le sud-ouest où il n'y avait aucun nuage, jusqu'au moment où il arriva presque à la verticale du navire.

Là, il plana un instant, et les marins surpris remarquèrent qu'il portait des marques bizarres et qu'il était doté d'une queue bien distincte, comme celle d'une comète. Le capitaine nota en outre que « des morceaux de cirro-cumulus semblaient s'échapper de l'arrière ». Au bout d'un moment, piquant vers le bas, l'engin se dirigea vers l'horizon, toujours face au vent, et disparut dans le nord-est, alors que la nuit tombait.

Une copie de ce récit, extrait du livre de bord, fut envoyée à la Société Royale de Météorologie. A la séance qui suivit, le 15 juin 1873, la communication fut lue, commentée et écartée... comme inexplicable.

**S'il s'agit d'une mystification, elle est à l'échelle... astronomique.**

De pareils phénomènes confondent encore les savants. Certes, nombre de « soucoupes volantes » aperçues au cours de ces dernières années se sont révélées n'être que des ballons-sondes de météo ! Mais un porte-parole de l'Aviation américaine déclarait encore au printemps dernier : « Un grand nombre des apparitions dont il a été rendu compte ne peuvent être expli-

quées. En conséquence, aussi longtemps qu'il le faudra, l'aviation militaire continuera d'étudier ce problème. »

C'est précisément à ce fameux problème que réfléchissait Robert L. Unger, actuellement agent technique de la R.A.C. de Farmingdale. Il se demanda depuis combien de temps de tels engins faisaient de furtives apparitions dans notre ciel. Pendant la guerre, il avait piloté des fortresses B 25 et, depuis, il suivait les cours de l'Université. C'est au cours de cette dernière période qu'il découvrit la longue histoire des « soucoupes volantes ».

Il déclare maintenant qu'il a pu rassembler des centaines de documents dont certains remontent à 355 ans et qui relatent des faits analogues à ceux qui furent rapportés par le capitaine Banner il y a 80 ans.

Les livres d'un certain Charles Fort, auteur mi-scientifique, mi-mystique, qui mourut en 1932, l'incitèrent à poursuivre cette fascinante recherche. Fort avait compulsé des centaines d'écrits scientifiques ; certains d'entre eux remontaient au seizième siècle. Il en avait extrait les comptes-rendus d'événements étranges qui s'étaient produits dans le ciel et que la science n'était jamais parvenue à expliquer d'une manière satisfaisante.

### Les « lumières » de Lubbock ont encore obscurci le problème.

Unger, dès 1948, suivit les traces de Fort, triant avidement tous les rapports qui concernaient des apparitions de « soucoupes ». Il remonta soigneusement à la source de chacune de ces informations, et en trouva ainsi un bon nombre d'inédites.

De tous les phénomènes déconcertants signalés depuis 1947, époque à laquelle remonte le vocable de « Soucoupe volante », les plus difficiles à expliquer sont ceux qui concernent les lumières de Lubbock. C'est le nom donné à de mystérieux groupes de points lumineux aperçus par plusieurs observateurs dignes de foi, habitant la ville de Lubbock dans le Texas et qui, à plusieurs reprises, virent ces points traverser silencieusement l'obscurité du ciel en 1951, ceci à une vitesse fantastique, et très distinctement en formation de vol épousant la forme d'un V.

Quand Unger lut les premiers rapports en provenance de Lubbock, il se souvint aussitôt d'un cas communiqué à la revue américaine *Monthly Weather Review* en 1904 par L. H. Schofield, lieutenant à bord d'un ravitailleur de la Marine.

Peu après 6 heures du matin, le 28 février de cette année-là, le lieutenant et deux membres de son équipage furent frappés de stupeur en voyant ce qui semblait être des météores,



Des « météores » se déplaçant en groupe et se comportant comme une formation aérienne chargée d'une mission bien précise avaient été vus en mer...

venant du nord-ouest en un petit groupe serré et se précipitant en direction du navire.

« Tout d'abord, écrivait Schofield, leur déplacement en piqué était extrêmement rapide et leur coloration d'un rouge brillant. Mais alors qu'ils approchaient du navire, leur trajectoire se releva de 45° et ils bondirent vers les nuages qu'ils ne tardèrent pas à traverser. Puis leur course se redressant progressivement, ils semblèrent s'écarter de la terre sous un angle de 75° et disparurent dans la direction de l'ouest-nord-ouest. »

Le plus gros des météores, aux dires de Schofield, paraissait six fois plus gros que le soleil, avait la forme d'un œuf, et menait la marche. Deux autres étaient parfaitement ronds, l'un d'eux avait deux fois la taille du soleil, l'autre avait celle du soleil lui-même. Quand ils s'écartèrent brusquement de la direction du navire, qu'ils suivaient jusque là, « il n'y eut pas de modifications dans leurs positions relatives ».

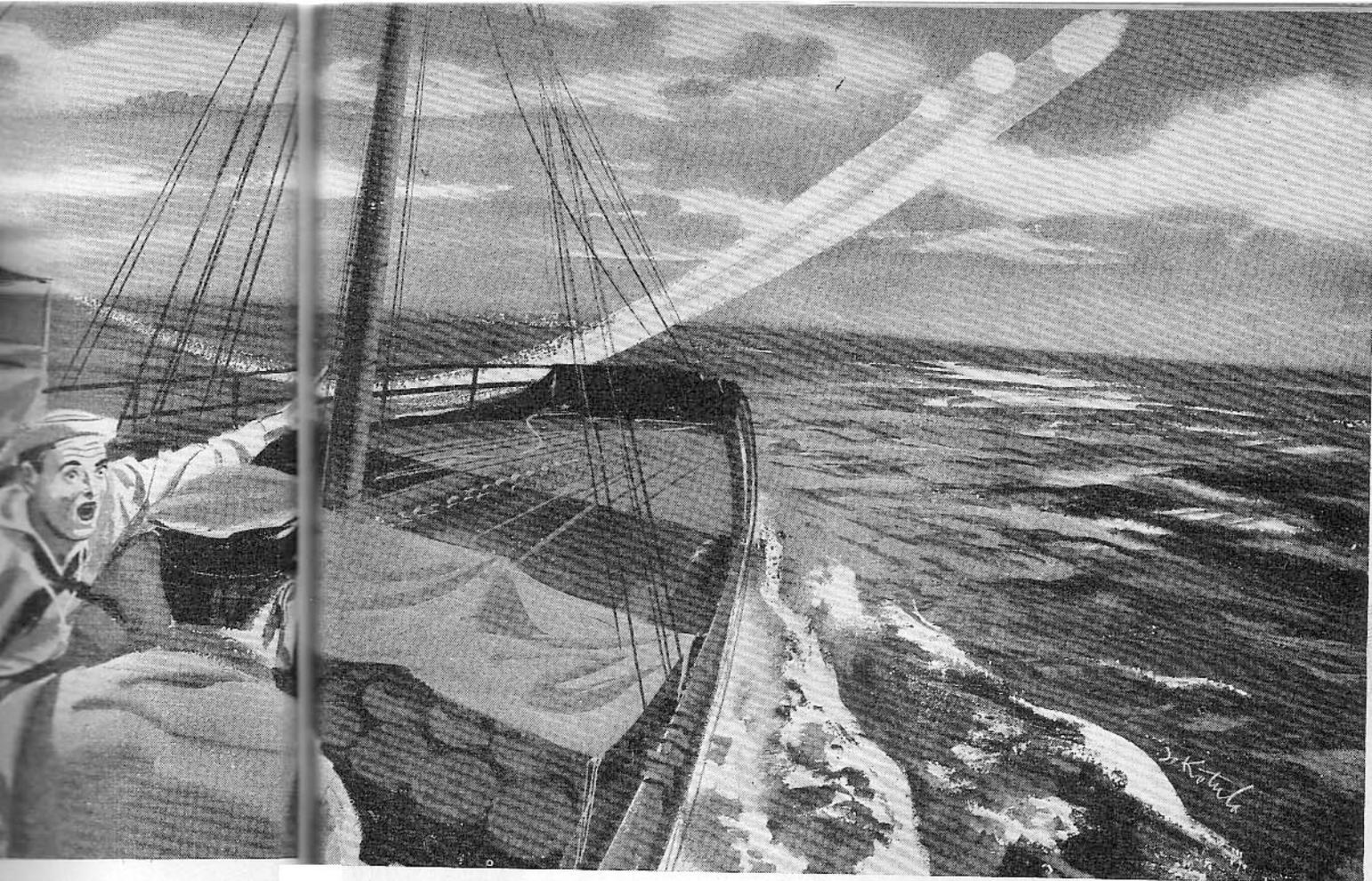
Quand, en 1948, les journaux commencèrent

... dès 1904. Unger a constaté que les « soucoupes » en trois catégories se déplacent rapidement. C'est en

à parler de terrifiantes boules brillantes, que des centaines de personnes à bord du navire sud-ouest avaient vues traverser le ciel rapidement, horizontal et silencieusement. Les collines dénudées. Unger se souvint d'un compte-rendu similaire qu'il avait lu dans un vieux numéro d'un magazine. L'observateur, un astronome anglais, avait fait le plus frappant qui lui avait été rapporté d'un tel phénomène, s'étant produit une claire soirée d'automne.

### De mystérieux astronautes observent d'un autre

« Un grand disque circulaire blanc d'acier apparut soudainement comme un astre venant juste à l'horizon et traversa le ciel d'un mouvement constant que celui du soleil, des étoiles, mais près de mille fois plus vite », écrivait-il. Comme il se déplaçait



se déplaçant en groupe et  
une formation aérienne chargée  
cise avaient été vus en mer...

t en un petit groupe serré  
direction du navire.

crivait Schofield, leur dépla-  
ait extrêmement rapide et  
rouge brillant. Mais alors  
du navire, leur trajectoire  
se bondirent vers les nuages  
pas à traverser. Puis leur  
progressivement, ils sem-  
la terre sous un angle de  
dans la direction de l'ouest-

nétoires, aux dres de Scho-  
fois plus gros que le soleil,  
enf, et menait la marche.  
parfaitement ronds, l'un  
la taille du soleil, l'autre  
lui-même. Quand ils s'écar-  
de la direction du navire,  
que là, « il n'y eut pas de  
surs positions relatives ».  
les journaux commencèrent

... dès 1904. Unger a constaté que tous les comptes-rendus datant des trois derniers siècles classent les fameuses « soucoupes » en trois catégories : disques, objets en forme de cigares et lumières inexplicables se déplaçant rapidement. C'est en 1947 que ces phénomènes reçurent le nom de « soucoupes volantes ».

à parler de terrifiantes boules de feu, d'un vert brillant, que des centaines de personnes dans le sud-ouest avaient vues traverser le ciel d'un vol rapide, horizontal et silencieux, au-dessus des collines dénudées. Unger se souvint encore d'un compte-rendu similaire qu'il avait relevé dans un vieux numéro d'un magazine de 1882. L'auteur, un astronome anglais, disait que l'exemple le plus frappant qui lui avait été donné de voir d'un tel phénomène, s'était produit par une claire soirée d'automne.

### De mystérieux astronautes nous observent d'un autre monde.

« Un grand disque circulaire de lumière verdâtre apparut soudainement dans l'est-nord-est comme un astre venant juste de se lever, et traversa le ciel d'un mouvement aussi uni et constant que celui du soleil, de la lune ou des étoiles, mais près de mille fois plus rapide », écrivait-il. Comme il se déplaçait « d'une pro-

gression égale et uniforme d'est en ouest », il s'étira. Quand il croisa le méridien passant juste au-dessus de la lune, sa forme était presque celle d'une ellipse très allongée, et divers observateurs en parlèrent comme ayant « la forme d'un cigare », d'une « torpille », d'un « fuscau » ou d'une « navette ».

Comme le Dr. Walter Riedel, le célèbre pyrotechnicien allemand, et comme le Dr. Maurice A. Biot, spécialiste des choses de l'air, fort connu en Amérique, Unger est convaincu que les soucoupes volantes, les « cigares » et autres lumières inexplicables des cieux nocturnes sont les indices des visites qui nous sont faites par d'autres planètes ! Mais pour lui ces engins peuvent ne pas comporter d'équipages : ils pourraient être radio-guidés, équipés par des appareils de télévision à l'échelle d'un autre monde, et capables d'enregistrer les faits et gestes des Terriens. Si nous nous en rapportions à cette opinion, il faudrait admettre qu'il y a belle lurette que nous sommes épiés !